

SOUTERRAINE

- M. DOUCHET -

"*La rivière Timava coule des montagnes, tombe dans un abysse, puis, après un parcours souterrain de 130 stades surgit à côté de la mer.*" Posidonios philosophe Grec (135 à 51 ans av. J.-C.)
C'est l'histoire d'une rivière qui voit du pays et qui change de nom au gré de ses humeurs ou du pays qu'elle traverse. La Reka, c'est son nom slovène, le Timave, c'est son nom italien, est une rivière impétueuse qui prend sa source au nord-ouest de la Croatie. Elle a dessiné au fil des années des galeries et des canyons dans les roches calcaires en traversant le Carso slovène. Là, elle se jette dans les grottes extraordinaires de Skocjan, qu'elle a elle-même excavées et disparaît sous terre pendant environ 35 km avant de résurger en Italie à Duino-Aurisina. Non sans auparavant s'être rebaptisée Timavo. Et quand nous parlons de Timavo, nous évoquons l'histoire de la spéléologie mondiale, où tout a commencé.



Au fond du gouffre, le siphon amont du Timavo souterrain. © Alberto Maizan

DANS L'ANTRE DES BÉBÉS DRAGONS

LA REKA/LE TIMAVO

/// LE KARST

Le Karst, région calcaire à l'est de Trieste, entre l'Italie (Carso), la Slovénie (Kras) et la Croatie (Karst) est le berceau de la spéléologie. De tout temps, l'homme a fréquenté les cavernes pour trouver abri et protection, puis pour se rapprocher de ses dieux et croyances. Mais l'exploration méthodique des cavités va commencer là, dans la partie slovène de l'empire austro-hongrois. Les phénomènes karstiques ont été décrits pour la première fois par Schmidl (1854, 1858). Et, étant donné le caractère exemplaire de ses formes superficielles et souterraines, la région a été prise comme modèle, de sorte que les vocables karst, dolines, poljé, ponor… ont été conservés pour désigner tous les reliefs calcaires érodés par l'infiltration et l'action dissolvante des eaux.



La palanquée du jour : les plongeurs français et des spéléos italiens prêts à descendre au fond du gouffre. © Éric Rostang.

/// LA CONQUÊTE DU TREBICIANO
LA QUÊTE DE L'EAU DOUCE

En 1840, la spéléologie s'amorce autour de Trieste, l'exploration du Karst avait pour but principal la recherche de l'eau douce qui coule sous les plateaux arides. Frédérick Lindner, agacé par le projet démesuré de la construction d'un aqueduc pour alimenter Trieste et fort de son expérience géologique, entreprend des fouilles près de Trebiciano.
Le 16 avril 1841, les Italiens Antonio Federico Lindner et Jakob Svetina descendent dans le gouffre du Trebiciano et découvre le Timave souterrain à 327 m de profondeur. C'est alors le gouffre le plus profond du monde et il le restera pendant 83 ans. À grand renfort de charpentiers, les puits sont élargis et désobstrués, le gouffre est équipé d'escaliers, de paliers et d'échelles en bois. Depuis, les études et les explorations se sont succédé, mais les projets concernant l'exploitation de l'eau se sont avérés trop coûteux et n'ont jamais été réalisés.

/// L'ABISSO DI TRÉBICIANO, UN GOUFFRE COMME NULLE PART AILLEURS

Une belle grande doline, au fond de la doline une cabane en dur avec eau, électricité et wifi, dans la cabane, une trappe pour aller dans la cave ? Non une trappe qui donne accès direct aux échelles. Ça commence par une longue série de puits équipés d'échelles fixes à la manière d'une via ferrata et ce jusqu'à -260 m de profondeur. Puis on débouche dans l'énorme salle Lindner. Là, imaginez la dune du Pilat sans les escaliers. Il faut dégringoler dans le sable et dévaler une soixantaine de mètres pour arriver sur les deux



« *Veni, vidi, vici* » Michel et Patrice savourent leur découverte. © Patrice Cabanel.

plans d'eau (amont/aval) en liaison directe avec le Timavo, à 327 m sous la surface. Ce n'est pas tout. Nous sommes dans un gouffre mythique mais aussi avant-gardiste : non seulement une ligne électrique descend jusqu'au fond de la grotte et permet l'éclairage d'une grande partie des échelles, mais incroyable, il y a le wifi dans toute la salle Lindner. Ainsi les plongeurs et les spéléos peuvent téléphoner, envoyer des vidéos depuis le fond ou correspondre entre l'aval et l'amont.

/// CAMPAGNE 2022

Pour tout spéléo, le Trebiciano fait partie des destinations légendaires. Un site presque mystique avec des relents de pèlerinage en lieux saints. Y plonger c'est plonger dans les sources de la spéléologie.

SIPHON AMONT :

Lors de nos précédentes campagnes nous avions remonté le Timavo, plus ou moins à tâtons, dans une galerie de 500 m de long. La visibilité, au mieux, proche du mètre, ne nous avait jamais permis de nous faire une idée de la taille de la galerie ; probablement une section de l'ordre 50 à 100 m². Bien sûr, nous avions pris régulièrement des azimuts, mais ce n'était pas suffisant pour avoir une topographie des lieux, d'autant plus que nous faisions çà et là des virages importants. Tantôt proches de la surface, tantôt vers 20 ou 25 m de profondeur, nous nous sommes contentés de suivre une paroi main gauche. C'est ainsi que nous avions même découvert en 2015 une salle aveugle « la salle de l'Amitié ». La découverte de cette galerie exondée d'environ 50 m de long sur un peu plus de 10 m de large avait insufflé à toute la gente spéléo italienne des extraordinaires perspectives d'exploration.



Le gouffre est équipé à la manière d'une via ferrata depuis 1840. Les équipements sont régulièrement remplacés. © Marc Renaud.



Ça commence par une longue série de puits équipés d'échelles fixes et ce jusqu'à -260 m de profondeur. © Marc Renaud.



Coupe développée du Trebiciano.



Une grosse équipe prête à en découdre avec les 950 barreaux d'échelle du gouffre pour amener aux bords des siphons une centaine de kits. © Alberto Maizan.

LE BÉBÉ DRAGON ROSE

La légende, rapportée au XVII[e] siècle par le baron von Valvasor (un pionnier de l'étude des phénomènes karstiques), raconte que les habitants du Carso quand, ils voyaient des protées dans les champs emportés hors des grottes par des crues, étaient convaincus qu'il s'agissait de bébés dragons et personne n'osait pénétrer dans ces cavernes, confortés dans leur croyance par les nuées de brume qui s'échappaient parfois des cavités, telles des fumées de dragons. Le protée anguillard, appelé tantôt salamandre des grottes, tantôt poisson humain ou serpent ailé, est particulièrement étrange. Cet animal aquatique et cavernicole de 35 cm, qui vit exclusivement dans les eaux des grottes du flanc oriental de la mer Adriatique, ressemble à une « larve » de dragon avec sa forme allongée, sa gueule carrée et sa couleur rose. Il respire grâce à des branchies externes qui forment deux aigrettes derrière sa tête. Aveugle, il a des yeux atrophiés qui ont perdu leur fonction initiale, bien qu'ils soient parfaitement fonctionnels à la sortie de l'œuf. Il a des pattes grêles terminées par trois petits doigts. Il peut rester sans manger pendant dix ans et vivre jusqu'à 100 ans…



Le gouffre c'est la trappe au fond de la cave. © Éric Rostang.

Nous étions moins enthousiastes car nous n'y avions décelé aucune circulation d'eau et nous n'avions découvert aucun départ aussi bien en plongée qu'en spéléo exondée. Le pire c'est que depuis nous n'avons jamais retrouvé cette salle ! Cette année c'est Richard, Bernard et moi qui nous chargeons de l'exploration de l'amont. Dès notre arrivée, nous sommes enchantés de voir que la qualité de l'eau s'est sensiblement améliorée par rapport aux années précédentes. En effet, ce n'est pas encore de la Sanpellegrino mais la visibilité est proche des trois mètres, pour peu que nous soyons légers sur les palmes. Nous réalisons cette année que nous ne sommes pas chez nous dans ce siphon. Nous sommes chez les protées. Il n'y en a pas un par-ci par-là. Ils sont des dizaines. Ils sont tapis dans le sable, ou curieux, ils viennent voir à quoi ressemblent ces intrus. Les plus audacieux viennent goûter notre Néoprène. En 2018, nous avions joué aux experts. En effet, pour étudier l'organisation de leur microsociété nous avions réalisé une série de prélèvements d'ADN *in situ*. Pour ce faire nous devions les capturer le temps de faire un frottis avec le coton-tige *ad hoc* sur leurs branchies externes. Moins vifs que leurs cousins les anguilles, nous n'avions pas de difficultés à les capturer, par contre ils se débattaient avec force et accessoirement avec leurs petites pattes avant de retrouver leur liberté.

Grâce au câble inox déposé les années précédentes et à la meilleure visibilité, dès la première plongée nous atteignons le terminus. Toujours en longeant la paroi à main gauche nous progressons d'une centaine de mètres portant le développement de la galerie amont à 600 m. Là, nous avons la désagréable sensation d'être dans un cul-de-sac, nous ne trouvons pas de suite attrayante. Bernard découvre vers le point 400 m une surface. C'est une salle de 15 x 10. Il faut se rendre à l'évidence la suite active n'est pas là. Nous perdons la perception du courant entre le lac Boegan et le début du siphon 2. Les prochaines plongées devront se faire à 2 ou 3 plongeurs en rang d'oignons pour couvrir la largeur de la galerie et la boussole à la main.

SIPHON AVAL :

L'aval du Trébiciano était réputé impénétrable. Lors d'une plongée réalisée en 1990, G. Crevatin, parlait d'un fond entièrement obstrué par des blocs. Depuis plusieurs années, les spéléos italiens nous demandaient de revoir l'aval car ils avaient la certitude de l'existence post-siphon d'un grand vide, de l'importance de la salle Lindner. En effet, lors des très grosses crues du Timavo, la montée des eaux dans le Trebiciano comprime l'air du réseau tant et si bien qu'un courant d'air titanesque (mesuré jusqu'à 150 km/h) s'échappe de la cabane de l'entrée dans un fracas époustouflant semblable à celui d'un hélicoptère. Or, à quelque 350 m au nord de la cabane d'entrée, un courant d'air jaillit d'entre les blocs du fond de la doline Reka, dans un vacarme analogue. Les mêmes effets ont souvent les mêmes causes, il n'en fallait pas moins pour émettre l'hypothèse de l'existence d'une grande salle exondée à la base de cette doline. Depuis 2016, nous avions entamé cette recherche quasiment à tâtons dans de grands volumes parsemés d'énormes blocs. Avec persévérance et pugnacité, essentiellement sous la houlette de Michel, en 5 campagnes nous n'avions progressé dans le siphon aval que d'environ 300 m avec un passage bas à -40 m.

2022 : « *VENI, VIDI, VICI* »

Michel et Patrice plongent une fois, puis une autre, puis encore une autre, ils déroulent plusieurs centaines de mètres de fil et recoupent à chaque fois le conduit principal. Mais, comme les années précédentes, pas d'avancée concluante. Après avoir levé la topographie malgré la visibilité médiocre et après avoir analysé toutes les informations que le milieu a bien voulu leur livrer, ils se sont fixés des zones de recherche et c'est ainsi qu'ils ont finalement retrouvé le sens de la rivière et débouché dans une méga salle exondée. À plusieurs reprises en compagnie de Bernard, ils ont franchi ce siphon (320 m -35) pour étudier les moindres recoins de leur prodigieuse trouvaille, fruit de 7 campagnes d'étude et d'exploration. La « Salle Walter Maucci », du nom d'un explorateur des années cinquante du Trébiciano est à l'image de la démesure du réseau. Cette nouvelle grotte à 350 m sous terre pourrait contenir quatre piscines olympiques et un immeuble de 20 étages. Dans cette salle, les eaux souterraines de la rivière Reka-Timavo coulent à flots parmi les rochers et disparaissent dans un lac terminal à partir duquel elles poursuivent leur chemin mystérieux. Pour nous, ce nouveau siphon vierge devient un objectif majeur. La résurgence à l'air libre du Timavo à Duino est distante de quelque 30 km : un potentiel pratiquement infini à l'échelle d'une vie de plongeur. D'autant plus que dans l'alignement du Trébiciano et de la doline Reka à environ 300 m, les spéléos italiens ont entamé la désobstruction d'un gouffre prometteur le « Luftloch ».

Nous savoureux ce plaisir égoïste, car ces merveilles d'une beauté indescriptible et époustouflante sont réservées pour l'heure au microcosme des spéléonautes. ■

PARTICIPANTS POUR LA FFESSM :

Marc et Max Douchet, Maxence Fouilleul, Christian Moré, Michel Philips, Jérémie Prieur-Drevon, Marc Renaud, Bernard Gauche, Éric Rostang, Richard Jamin.

Un grand merci à nos amis italiens de la Societa Adriatica di Speleologia :

Paolo, Marco, Pierro, Sergio.

LA SAS, PLUS QU'UN CLUB

Le Timavo System Exploration est un programme d'exploration lancé en 2013, en collaboration amicale entre la Società Adriatica di Speleolgia (SAS) de Trieste et la Fédération française d'études et de sports sous-marins (FFESSM), qui vise à accroître la connaissance souterraine de la rivière Reka/Timavo. La SAS, ce club à l'allure d'une PME, gère et entretient l'accès au Trébiciano. C'est cette association de passionnés qui a transformé le gouffre en véritable laboratoire avec des capteurs de pression de température, d'analyse de l'atmosphère ambiante. C'est à ces fins qu'ils ont acheminé à travers les 950 barreaux d'échelles l'électricité, le téléphone, le Wifi…

Ces dernières années, plus de 250 personnes ont collaboré avec le TSE, appartenant à 31 groupes spéléologiques de quatre nationalités différentes. Cette année, en une semaine, 145 descentes au fond du gouffre ont été effectuées par 74 spéléos/sherpas pour charrier 105 kits d'une quinzaine de kilos chacun. Toute cette énergie pour permettre à 6 spéléonautes de tenter de percer un peu plus les secrets du Trébiciano.



Au fond de la doline, un cabanon en dur, avec eau électricité, téléphone et wifi, protège l'entrée du gouffre. © Marc Douchet.



La Reka se perd dans la grotte de Skocjan.



Depuis le Pléistocène, Le protée a survécu en s'adaptant au milieu souterrain, c'est un « fossile vivant ».